Victimes du dÃ©ficit culturel national

Nos musÃ©es sans public. Par : Mustapha Benfodil. 21.11.2010

Nos musÃ©es sans public.

Par : Mustapha Benfodil. El Watan. 21.11.2010

Et si on passait lâ€™aprÃ¨s-midi au musÃ©e ?Â» Vous ne risquez pas dâ€™entendre souvent ce genre de proposition. Et pour cause : une virÃ©e au musÃ©e ne semble pas encore faire partie des plans de sortie des AlgÃ©riens Ã en juger par les niveaux dâ€™affluence enregistrÃ©s.

Pourtant, les musÃ©es sont censÃ©s compter parmi les lieux les plus attractifs et les plus sollicitÃ©s. A certains Ã©gards, câ€™est la premiÃ¨re vitrine dâ€™une ville, dâ€™un pays. Le premier endroit que lâ€™on visite quand on va en territoire inconnu. Aussi les musÃ©es ont-ils leur place dans tous les bons guides, au mÃªme titre que les bons restos, les bonnes librairies, les monuments historiques et autres attractions et curiositÃ©s dans le parcours du voyageur. Sans parler de leur valeur patrimoniale proprement dite.
Câ€™est connu, les musÃ©es, câ€™est lâ€™Ã©crin oÃ¹ se trouve jalousement conservÃ© le gÃ©nie crÃ©atif dâ€™une sociÃ©tÃ©, câ€™est la nation en Å“uvre(s), le capital matÃ©riel et immatÃ©riel de tout un pays, voire de lâ€™humanitÃ© entiÃ¨re, incarnÃ© dans une collection.
Quâ€™en est-il de la place de nos musÃ©es dans le quotidien des AlgÃ©riens ? Dans lâ€™Ã©conomie gÃ©nÃ©rale dâ€™une ville comme Alger ? Quels sont les publics qui sâ€™y rendent ? Et que font les conservateurs de musÃ©es pour augmenter leur chiffre visiteurs ?

Le grand public out !

Dâ€™abord, oui, ce constat : nous sommes bien peu nombreux Ã nous donner la peine dâ€™honorer dâ€™un peu de notre temps ces augustes gardiens de notre mÃ©moire et de notre gÃ©nie artistique. Nous avons fait la tournÃ©e de tous les musÃ©es de la capitale et force est de convenir quâ€™ils ne font pas le plein malgrÃ© un tarif (symbolique) de 20 DA le ticket. Pour sâ€™en faire une idÃ©e, voici des chiffres recueillis auprÃ¨s des directions de quelques musÃ©es nationaux : le MusÃ©e des antiquitÃ©s et des arts islamiques enregistre Ã peine 5000 Ã 6000 visiteurs par an. Le MusÃ©e des arts et des traditions populaires de La Casbah a accueilli en 2009 prÃ¨s de 12 000 visiteurs. Quant au fameux MaMa, le musÃ©e dâ€™art moderne et contemporain dâ€™Alger, il a rÃ©alisÃ© le score le plus Ã©levÃ© avec un peu plus de 20 000 visiteurs entre mai et octobre 2010. Nous nâ€™avons Ã©videmment pas manquÃ© de solliciter le musÃ©e du Bardo et le MusÃ©e national des beaux-arts dâ€™Alger. Le premier est fermÃ© pour travaux de restauration tandis que le second nâ€™Ã©tait pas en mesure de rÃ©pondre Ã notre requÃªte.
Il ressort ainsi que dans tous les cas, on est bien loin des 100 000 ou 200 000 visiteurs annuels auxquels on aurait pu sâ€™attendre. Le premier public des musÃ©es demeure un public de connaisseurs et dâ€™initiÃ©s : collectionneurs, amateurs dâ€™art, passionnÃ©s dâ€™histoire et dâ€™archÃ©ologie, chercheurs et autres Ã©tudiants. Donc un public dâ€™un certain niveau dâ€™instruction. Il y a Ã©galement les diplomates et les Â«expatsÂ» en poste Ã Alger. Pour le grand public, les conservateurs des musÃ©es soulignent lâ€™importance des expos temporaires et de Â«lâ€™Ã©vÃ©nementielÂ» pour drainer en masse les visiteurs. Ainsi, des Ã©vÃ©nements comme le mois du Patrimoine ou le Panafâ€™ ont permis de ramener du monde. Cela fait toujours du bien Ã un musÃ©e dâ€™Ãªtre au cÅ“ur dâ€™une grosse actualitÃ©.

Si certains conservateurs de musÃ©e dÃ©plorent Â«le manque de culture musÃ©ologique chez lâ€™AlgÃ©rien lambdaÂ», dâ€™aucuns nâ€™hÃ©sitent pas Ã leur renvoyer la balle en leur faisant le grief de ne pas sâ€™investir suffisamment dans lâ€™animation pour dynamiser leurs Ã©tablissements. Â«Nos musÃ©es ne mâ€™attirent pas. Je suis partie une fois dans un musÃ©e avec des amis et on sâ€™est ennuyÃ©s. Jâ€™avais lâ€™impression que câ€™Ã©tait vide. Câ€™est vieux, câ€™est mort, il nâ€™y aucune animationÂ», rÃ©sume une jeune femme de 26 ans, diplÃ´mÃ©e en marketing. Un avis qui reflÃ¨te lâ€™opinion dâ€™un secteur non nÃ©gligeable du public. La vÃ©ritÃ© est que lâ€™animation existe, mais câ€™est plutÃ´t la communication autour des activitÃ©s proposÃ©es qui reste insuffisante et parfois inadaptÃ©e. Et cela conforte lâ€™image prÃ©sentant ces Ã©difices comme Ã©tant littÃ©ralement... Â«musÃ©ifiÃ©sÂ», Â«momifiÃ©sÂ», Â«fossilesÂ». Une image stÃ©rÃ©otypÃ©e et folklorique, en somme.

Â«Je ne me dÃ©range pas pour voir des pierres !Â»

PlantÃ© en plein parc de la LibertÃ© (ex-parc de Galland), sur le boulevard Krim Belkacem, le MusÃ©e des antiquitÃ©s et des arts islamiques a Ã©tÃ© fondÃ© en 1835, dans la foulÃ©e de la colonisation franÃ§aise. Â«Ce musÃ©e est de loin le plus ancien, pas seulement en AlgÃ©rie mais dans toute lâ€™Afrique. Il est mÃªme antÃ©rieur au musÃ©e Boulaq dâ€™Egypte. Nous avons une collection dâ€™une grande valeur historique. Le musÃ©e retrace toute lâ€™histoire de lâ€™AlgÃ©rie, depuis les Ã©poques romaine et phÃ©nicienne jusquâ€™Ã la pÃ©riode ottomaneÂ», explique Houria Cherid, directrice du musÃ©e. DÃ©plorant la faiblesse de lâ€™affluence en dÃ©pit des trÃ©sors que son musÃ©e recÃ¨le, Mme Cherid ironise : Â«Certains vous diront : Â«Ana nâ€™rouh nâ€™chouf lahdjar !Â» (vous voulez que je me dÃ©range pour aller voir des pierres !)Â» Et dâ€™ajouter : Â«Les gens ont dâ€™autres prioritÃ©s qui sont celles de tous les jours : lâ€™Ã©cole, le logement, le footâ€¦ Mais dâ€™un autre cÃ´tÃ©, quand on voit la fiche signalÃ©tique des objets, on ne peut pas dire que le musÃ©e est statique. Nos objets voyagent beaucoup car nous participons Ã de nombreuses expositions internationales, le musÃ©e Ã©tant de renommÃ©e mondiale.Â» InstallÃ©e en 2006, Mme Cherid nourrit de grandes ambitions pour lâ€™institution quâ€™elle dirige. Lâ€™un des vastes chantiers auxquels elle entend sâ€™attaquer est la modernisation technique du parcours musÃ©al avec une introduction progressive de la technologie (audioguides, bornes informatiques, etc.) tout en mettant plus dâ€™audace dans la scÃ©nographie. Houria Cherid Ã©voque par ailleurs la question de la diversification des prestations de nos musÃ©es pour en faire des espaces joyeux, ouverts, plutÃ´t que des espaces figÃ©s, avec toutes les commoditÃ©s requises : parking, resto, boutique de souvenirs, espaces ludiques, ateliers pÃ©dagogiques, etc. Â«Nous aurions souhaitÃ© Ã©videmment offrir ce genre de services mais pour cela, il nous faut empiÃ©ter sur le parc. Et il faut dire que ce parc, qui est assez mal frÃ©quentÃ©, ne nous sert guÃ¨re dans la mesure oÃ¹ il dÃ©courage les visiteurs.Â»

Aucune stratÃ©gie en direction du public scolaire

Lâ€™une des faillites de la politique musÃ©ale nationale, câ€™est lâ€™absence dâ€™une stratÃ©gie spÃ©ciale enfants. Pourtant, tout le monde sâ€™accorde Ã dire que les musÃ©es sont porteurs dâ€™un projet pÃ©dagogique et participent Ã lâ€™Ã©ducation esthÃ©tique des jeunes. Tous les gestionnaires de musÃ©e que nous avons rencontrÃ©s nous ont affirmÃ© quâ€™il nâ€™y avait aucune convention avec lâ€™Education nationale pour organiser rÃ©guliÃ¨rement des visites guidÃ©es Ã lâ€™intention des Ã©coliers. Cela est laissÃ© Ã lâ€™initiative et au bon vouloir des chefs dâ€™Ã©tablissement. Si les musÃ©es se montrent unanimement disponibles Ã travailler avec les scolaires, les directeurs dâ€™Ã©cole invoquent lâ€™argument de lâ€™absence de moyens logistiques et de couverture juridique (assurance notamment) pour justifier leur inertie. La balle est donc dans le camp du ministÃ¨re de lâ€™Education pour faire bouger les choses. Il est inutile, nous semble-t-il, de dÃ©montrer la pertinence pÃ©dagogique dâ€™une expo sur lâ€™histoire antique de lâ€™AlgÃ©rie par exemple, et lâ€™on devine aisÃ©ment lâ€™Ã©conomie

de temps, de mots et dâ€™efforts que permet la visite du musÃ©e dâ€™Ifri pour expliquer aux potaches le CongrÃ¨s de la Soummam. Les Ã©lÃ¨ves pourraient ainsi Ãªtre Ã©difiÃ©s de la formidable portÃ©e de ce congrÃ¨s fondateur en touchant et en humant lâ€™odeur dâ€™aoÃ»t 1956 mieux que ne le ferait aucun manuel dâ€™histoire ou fiche de cours. Â«Un musÃ©e est une machine Ã remonter le temps. Lorsquâ€™on prÃ©sente une piÃ¨ce archÃ©ologique Ã un Ã©lÃ¨ve ou quâ€™on lui montre une statue et quâ€™on lui raconte son histoire, on retient plus facilement son attentionÂ», note Houria Cherid. Â«Malheureusement, nous travaillons avec trÃ¨s peu dâ€™Ã©coles. Il nâ€™y a que les Ã©lÃ¨ves des Ã©tablissements les plus proches qui viennent comme ceux du LycÃ©e Zineb (ex-Saint-Elizabeth)Â».

Le musÃ©e du MaMa a lâ€™immense avantage dâ€™Ãªtre central, lui qui trÃ´ne au beau milieu de la rue Larbi Ben Mâ€™hidi. Les anciennes Galeries de France au style nÃ©o-mauresque sont ainsi devenues le premier musÃ©e dÃ©diÃ© Ã lâ€™art contemporain de lâ€™histoire de lâ€™AlgÃ©rie. Lâ€™actualitÃ© du musÃ©e en ce moment, ce sont deux expos : le premier festival national de la photo (Fespa) et une autre expo hÃ´te, Â«Lâ€™attenteÂ», qui vont Ãªtre dÃ©crochÃ©es pour cÃ©der la place Ã une rÃ©trospective Issiakhem Ã partir du 1er dÃ©cembre. Ne disposant pas encore dâ€™un fonds pour exposer sa collection permanente, le MaMa multiplie les expos temporaires. Â«Nous avons dÃ©marrÃ© trÃ¨s fort grÃ¢ce Ã lâ€™annÃ©e de la culture arabe qui a Ã©tÃ© tout de suite suivie par le Festival panafricain, ce qui nous a fait une grande pubÂ», se fÃ©licite Mohamed Djehiche, directeur du MaMa (lire interview). Pourtant, le musÃ©e est loin dâ€™Ãªtre fini, avoue M. Djehiche. Ce que confirme Halim FaÃ¯di, lâ€™architecte qui a conÃ§u et pilotÃ© lâ€™opÃ©ration de cette heureuse transformation. Â«Le musÃ©e nâ€™est pas encore livrÃ©. Ce que nous avons, câ€™est juste une salle dâ€™exposition. Une galerie dâ€™art, pas un musÃ©e. Cela a Ã©tÃ© fait dans la prÃ©cipitation pour accueillir les festivitÃ©s de lâ€™annÃ©e arabe mais il aurait fallu reprendre le projet initial. LÃ , il manque tout : les rÃ©serves, lâ€™auditorium, les ateliers pÃ©dagogiques, la cafÃ©tÃ©ria en bas, le restaurant panoramique sur le toitâ€¦ Sur les 13 500 mÃ¨tres carrÃ©s que comptent les anciennes galeries, seuls 4500 ont Ã©tÃ© livrÃ©sÂ», dit-il. OÃ¹ est le rapport avec notre sujet diriez-vous? Â«Eh bien, entre une galerie et un musÃ©e, Ã§a ne fonctionne pas du tout de la mÃªme maniÃ¨re. Une galerie est un espace statique, alors quâ€™un musÃ©e est un espace dynamique. Le MaMa a un bon directeur mais lui-mÃªme, ses bureaux sont ailleurs. Le Â«musÃ©eÂ» nâ€™a mÃªme pas de fonds puisquâ€™il nâ€™y a pas dâ€™aire de stockage. Ce projet doit Ãªtre repris et conduit jusquâ€™au bout tel quâ€™il a Ã©tÃ© pensÃ©, sinon, nous nâ€™aurons Ce que nous avons-lÃ , ce nâ€™est pas le MaMa, câ€™est un trompe-lâ€™Å“il.Â» Une anomalie structurelle qui empÃªche donc le MaMa de carburer Ã plein rÃ©gime, ce qui lui aurait permis dâ€™attirer dix fois plus de monde. Un premier avis dâ€™appel dâ€™offres avait Ã©tÃ© lancÃ© pour dÃ©marrer la deuxiÃ¨me phase de rÃ©amÃ©nagement des anciennes Galeries mais il a Ã©tÃ© annulÃ© pour Â«vice de formeÂ», prÃ©cise M. Djehiche.

Â«Quelquâ€™un qui a faim nâ€™a pas la tÃªte Ã la cultureÂ»

Un saut Ã prÃ©sent Ã la mythique Casbah et son musÃ©e des Arts et des Traditions populaires. Il faut dire que le musÃ©e revit aprÃ¨s une pÃ©riode difficile, celle oÃ¹ La Casbah Ã©tait classÃ©e Â«dangerousÂ» au plus fort du terrorisme. Â«Il sâ€™agit dâ€™un musÃ©e ethnographiqueÂ» prÃ©cise dâ€™emblÃ©e Nawel Taouanza, attachÃ©e de conservation qui nous servira gentiment de guide. Le musÃ©e des ATP sâ€™est choisi pour demeure un somptueux palais ottoman. Â«Câ€™est le palais de Khdaouedj El AmiaÂ», explique Nawel. Selon la lÃ©gende, cette femme Ã la beautÃ© Ã©clatante aurait Ã©tÃ© Ã©blouie par ses propres charmes Ã force de sâ€™admirer dans le miroir. La collection du musÃ©e se veut un concentrÃ© de lâ€™artisanat national glanÃ© aux quatre coins du pays. Â«Nous recevons diffÃ©rents publics : nous avons un public de connaisseurs, un public dâ€™Ã©coliers, et puis nous recevons aussi tous les nostalgiques du Vieil-Alger qui nous disent: Â«Djina nâ€™echemou rihet zâ€™man (nous sommes venus humer lâ€™odeur des temps anciens)Â», confie notre guide en indiquant que Â«les visiteurs Ã©trangers commencent Ã

revenir aussi aprÃ¨s avoir dÃ©sertÃ© La Casbah durant le terrorismeÂ». Concernant les groupes scolaires, Mlle Taouanza nous apprend que Â«les Ã©coles privÃ©es sont plus actives et organisent rÃ©guliÃ¨rement des visites pour leurs Ã©lÃ¨vesÂ». Pendant ce temps, un homme logeant dans une douira menaÃ§ant ruine nichÃ©e Ã proximitÃ© du musÃ©e nous interpelle pour lancer un SOS aux autoritÃ©s au sujet de sa maison qui sâ€™effrite. Ce qui nous renvoie brutalement Ã la hiÃ©rarchie des prioritÃ©s. Nawel dit comprendre les gens qui avancent lâ€™argument de la misÃ¨re sociale pour tourner le dos aux musÃ©es : Â«Quelquâ€™un qui a faim nâ€™a pas la tÃªte Ã la culture. Il faut un minimum de confort pour penser Ã aller au musÃ©eÂ», lance-t-elle. Ce nâ€™est pas tout Ã fait lâ€™avis de Noureddine Benferhat, galeriste et Ã©diteur, fondateur des Ã©ditions Marinoor. Pour lui, les musÃ©es peuvent changer non seulement le visage mais carrÃ©ment le destin dâ€™une ville Â«comme câ€™est le cas du Guggenheim de BilbaoÂ». Â«Un musÃ©e a une haute fonction culturelle, celle dâ€™Ã©veiller le sens du Beau dans un pays en proie Ã la laideur et au dÃ©sordreÂ», souligne M. Benferhat, avant de faire remarquer : Â«Entre 1950 et 1980, 123 musÃ©es dâ€™art et centres visuels ont Ã©tÃ© ouverts aux Etats-Unis. VoilÃ oÃ¹ investissent les grandes nations. Auguste Comte observait que dans la vie des sociÃ©tÃ©s, il y a une pÃ©riode digestive et une pÃ©riode crÃ©ative. Or, de 1962 Ã nos jours, aucun musÃ©e nâ€™a Ã©tÃ© construit. Câ€™est grave !Â»

Mustapha Benfodil

Posté par : alger-culture, le November 21 2010 10:30:12